

Salvador Dalí ne pense

En mettant en scène ses fantasmes, l'artiste espagnol signe une œuvre majeure du mouvement surréaliste, pétrie de références à la psychanalyse et à son enfance. A voir actuellement à Paris.

Texte Manuela France

En 1929, Salvador Dalí peint le *Grand Masturbateur*. Le ton est donné ! Dans la foulée, la toile devient le porte-drapeau du surréalisme, mouvement majeur du xx^e siècle qui prône l'expression de la pensée par tous les moyens et sans contrôle de la raison. Dès lors, Dalí se livre à toutes les transgressions dans des toiles minutieuses peuplées de fourmis, de phallus, de montres molles, d'œufs, d'excréments, de membres coupés... Autant d'objets fétiches, de figures fantasmatiques tout droit sortis de son inconscient torturé. Résultat : une œuvre prolifique signée d'un artiste hors norme, qui affirmait : « Le surréalisme c'est moi ! » Bienvenue dans la tête de Dalí.

1 ADMIREZ CE PAYSAGE DÉSERTIQUE BAINÉ DE LUMIÈRE. Il s'agit d'une vue du cap Creus, situé en Catalogne, sur la côte méditerranéenne. L'artiste le connaît par cœur, c'est le lieu rassurant et immuable de son enfance. C'est l'endroit qui calme sa folie, ses angoisses et ses hallucinations. Il l'appelle « mon paradis mystique ». En 1930, il y achète une maison de pêcheur pour abriter ses amours interdites avec Gala, la compagne de Paul Eluard. « Ce pays est mon inspiration permanente. Le seul endroit au monde où je me sens aimé », écrit-il.

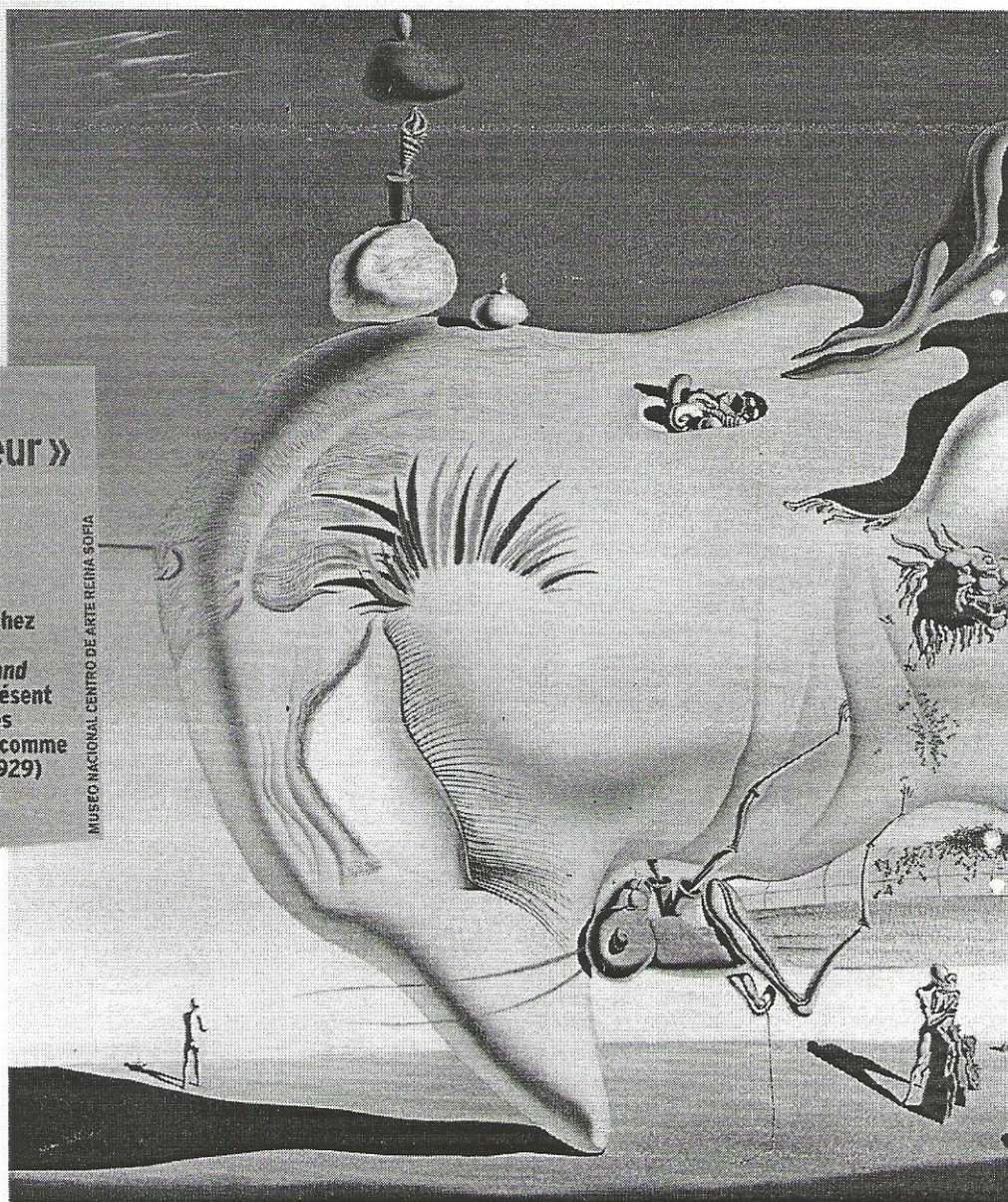
2 VOYEZ AU CENTRE, CE ROCHER MASSIF QUI PREND TOUT L'ESPACE ! Il fait d'abord référence à celui qui se trouve au cap Creus. Mais ce roc, c'est aussi l'artiste

« Le grand masturbateur » 1929

Huile sur toile,
110 x 150,5 cm

Symbole récurrent chez Dalí, le rocher à son image baptisé le *Grand Masturbateur* est présent dans d'autres œuvres de la même période comme *l'Enigme du désir* (1929) ou *Persistance de la mémoire* (1931).

MUSEO NACIONAL CENTRO DE ARTE REINA SOFIA

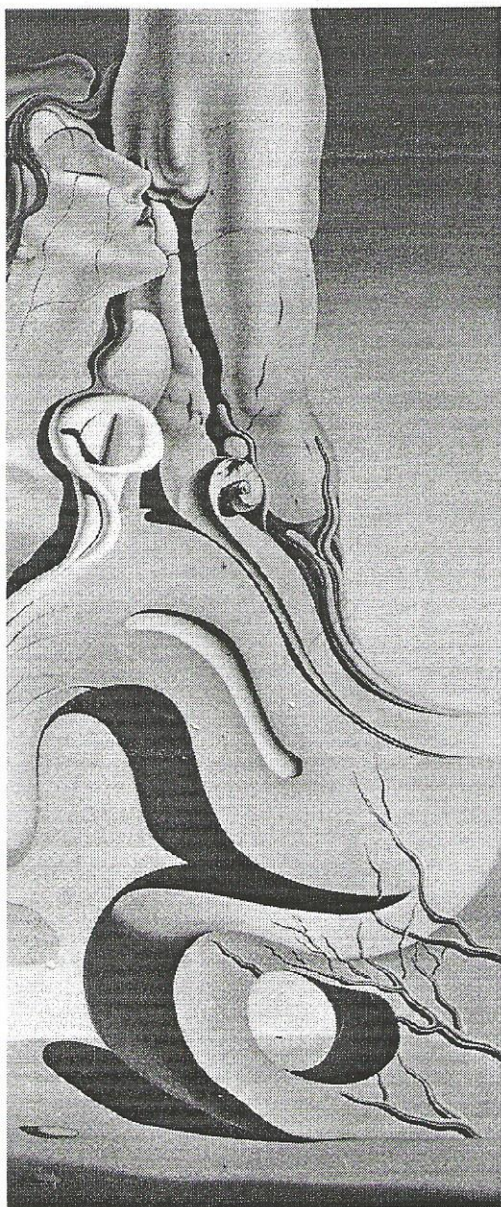


lui-même ! Dalí lui a donné ses propres traits : à gauche, un visage doté d'un long nez, d'un œil fermé orné de longs cils et de cheveux bien peignés marqués d'une raie. Sa grande tête, plongée en plein rêve, projette ses fantasmes autour de lui. Derrière le crâne, à droite, une scène érotique : les yeux fermés, une belle rousse approche sa bouche d'un homme aux parties génitales moulées dans un short. Et comme en écho à cette image de fellation se dressent, sur le buste de la dame, la langue rouge d'un lion et le pistil jaune d'une fleur, renforçant l'érotisme de la scène. Toutes les toiles de Salvador Dalí sont ainsi truffées de symboles phalliques et de références à sa sexualité. Une obsession.

Et pour cause ! L'homme n'a jamais caché sa terreur des femmes et son impuissance. Il avait même avoir recours de manière compulsive à la masturbation et encourageait sa femme Gala à prendre des amants. Ce rapport ambigu qu'il entretient avec le plaisir est l'un des moteurs principaux de son œuvre. « Ce que je cherche, écrit-il, ce n'est pas l'orgasme, c'est la vision qui serait capable de créer l'orgasme. »

3 OBSERVEZ CETTE GROSSE SAUTERELLE GRISE QUI S'ACCROCHE À LA BOUCHE DU PERSONNAGE ! Elle est assaillie par une colonie de fourmis qui se répandent çà et là sur l'autoportrait. Dalí met ici en

t-il qu'à ça ?



SALVADOR DALÍ, FUNDACIO GALA, SALVADOR DALÍ/JADAGP, PARIS 2013

déliquescence. Grand lecteur de Freud, Dalí a inventé un langage visuel, inspiré de la psychanalyse, qui lui permet, à coups de motifs bizarres et de codes propres, de rendre réel son paysage mental. Son nom : la méthode « paranoïaque-critique ». En découlent des « images à figurations multiples » aussi énigmatiques que déroutantes. Au point que l'on parle même d'une « mythologie dalinienne ».

4 REGARDEZ AU SOL, LES PERSONNAGES STATUFIÉS. Ils retracent la vie familiale de l'artiste. Au premier plan, un homme, son père, tient dans ses bras une femme-rocher qui fait référence à sa mère, décédée en 1918. A gauche, l'homme marche seul vers l'horizon. A proximité de son ombre, on aperçoit deux minuscules silhouettes représentant le père et l'enfant. Toutes ces figures semblent flotter dans l'espace et sont écrasées par l'imposant masturbateur. En bas, l'œuf fait référence à la vie intra-utérine, un symbole récurrent. Salvador Dalí a toujours répété qu'il avait conservé le souvenir de sa vie intra-utérine. Toute sa vie, l'artiste s'est ainsi pris comme principal sujet d'étude, poussant toujours plus loin ses questionnements sur notre rapport au temps, à la matière et au réel.

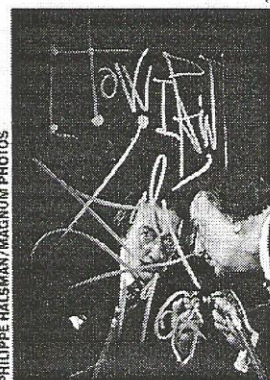
5 NOTEZ LA MINUTIE DES DÉTAILS, LES COULEURS CHATOYANTES ET LES EFFETS DE LUMIÈRE ! Ne nous y trompons pas. Au-delà de ses délires picturaux, Dalí puise son inspiration chez les grands maîtres de la peinture. Il explore sans relâche des chefs-d'œuvre du passé parmi lesquels *les Ménines* de Vélasquez, *l'Angélus* de Millet ou *l'Édipe* d'Ingres. Il emprunte ses perspectives géométriques à la peinture de la Renaissance ; ses arabesques et ses volutes, à l'Art nouveau. Dans ses compositions, les divers éléments prennent place de part et d'autre d'un horizon qui divise l'espace en deux moitiés inégales, comme dans les toiles de Giorgio De Chirico : dans la partie supérieure, un ciel bleu et limpide, en bas, un terrain aride. Entre ciel et terre, ce roc immobilisé et endormi dans le sol prend soudain l'allure d'un vestige. Le temps semble comme arrêté. ■

scène toutes ses phobies et ses terreurs. Notez les détails repoussants qu'il a glissés dans cette scène érotique : les blessures sur les cuisses de l'homme, les veines zébrant le visage de la belle, la gueule effrayante du lion, le hameçon qui saisit le haut du crâne... Ces éléments renvoient à son angoisse de castration et à son obsession de la mort et de la

TEXTO «Aucun désir n'est coupable, il y a faute uniquement dans leur refoulement. Les désirs que je considère les plus nobles sont ceux que je considère comme les plus humains, c'est-à-dire les plus pervers.» Salvador Dalí

vraies signatures, mais faux Dalí

Dalí aime l'argent, la renommée et le revendique. Il crée des peintures, des sculptures mais aussi des vitrines de grands magasins, s'improvise rédacteur en chef de *Vogue*, fait de la pub, etc. Une production gigantesque mais pas toujours authentique. En effet, près de 50 000 fausses estampes ont envahi le marché de l'art, avec la bène-



PHILIPPE HALSWAY/MAGNUM PHOTOS

diction de l'artiste. Dans les années 1980, Dalí avait l'habitude de signer des feuilles blanches avant de les distribuer à ses visiteurs en lançant : «Tenez, faites donc du Dalí et enrichissez-vous!»

Salvador Dalí

1904 Le 11 mai naît à Figueras Salvador Felipe Jacinto Dalí, fils de Salvador Dalí y Cusi, notaire, et de Felipa Domènech.

1916 Découvre l'impressionnisme.

1922 Il suit sa formation artistique à Madrid où il se lie d'amitié avec le poète Federico García Lorca et le réalisateur Luis Buñuel.

1929 Il rejoint à Paris le groupe surréaliste d'André Breton et rencontre Gala Eluard, qui deviendra sa muse et sa compagne.

1939 Il est exclu du mouvement surréaliste suite à ses prises de position en faveur de Franco. Un an plus tard, le couple s'installe aux États-Unis.

1948 De retour en Espagne, il s'oriente vers des sujets religieux et élabore le concept de mysticisme nucléaire : synthèse entre classicisme, spiritualité et physique nucléaire.

1960 Il se consacre à l'édification de son théâtre-musée à Figueras.

1982 Décès de Gala.

1989 Il meurt le 23 janvier, à l'âge de 85 ans, dans sa ville catalane.

A VOIR

Dalí et moi, Catherine Millet, éd. Gallimard. Une analyse sans tabou des rapports de Dalí au corps et au désir.

A LIRE

Dalí, jusqu'au 25 mars au Centre Pompidou, à Paris.